

La science, plus que jamais représentée au parlement suisse

Sophie Gaitzsch

Ce dimanche 10 novembre, l'élection complémentaire dans le canton de Vaud a propulsé la verte Adèle Thorens au Conseil des Etats. Elle cède ainsi sa place au Conseil national à Valentine Python, première des «viennent-ensuite», docteure en sciences environnementales de l'EPFL et climatologue. Un signe de plus d'une tendance déjà esquissée lors du premier tour le 20 octobre: résultat de la «vague verte», les profils scientifiques sont particulièrement nombreux parmi les nouveaux élus.

Pourquoi c'est intéressant. Ce phénomène correspond aux aspirations des électeurs sur les questions environnementales et climatiques: ils font confiance à des candidats qui bénéficient de compétences pour traiter ces questions. Plus largement, la présence de personnes spécialisées reflète le fait que le parlement est amené à traiter des dossiers de plus en plus complexes.

Les détails. Heidi.news s'est penché sur les profils des nouveaux élus des deux chambres, en se basant sur les informations du site officiel du parlement. Nous avons constaté que la tendance concerne [essentiellement le Conseil national](#). Sur la soixantaine de nouveaux arrivants à la Chambre du peuple, une douzaine de personnes bénéficient d'une formation universitaire dans une branche scientifique.

Les profils. Parmi les nouveaux élus au Conseil national, outre Valentine Python, figure un autre climatologue: le vert-libéral saint-gallois Thomas Brunner. Le vert-libéral zurichois Jörg Mäder est docteur en sciences de l'environnement, diplômé de l'ETH Zurich. L'élue genevoise Isabelle Pasquier (PES) est, quant à elle, géographe, mais a effectué une formation complémentaire en sciences de l'environnement à l'Université de Neuchâtel.

Les ingénieurs sont également représentés en force. Côté romand, on peut mentionner Gerhard Andrey (PES/FR), ingénieur en informatique et fondateur de l'entreprise de développement web Liip. Côté alémanique, Franziska Ryser (PES/SG) et Kurt Egger (PES/TG) sont tous deux ingénieurs en génie mécanique. Le second est un spécialiste des questions énergétiques.

A noter également la présence de:

- Barbara Schaffner (PVL/ZH), docteure en physique de l'ETH Zurich et experte en photovoltaïque, fondatrice d'une entreprise de conseil en énergie.
- François Pointet (PVL/VD), docteur en mathématiques de l'Université de Lausanne et directeur adjoint d'Inser, une entreprise spécialisée dans le traitement de données.
- Fabien Fivaz (PES/NE), biologiste et collaborateur scientifique au Centre

suisse de cartographie de la faune à Neuchâtel.

Les intérêts de la recherche et de la place scientifique suisse pourraient également trouver un écho supplémentaire à la Chambre basse avec l'arrivée de plusieurs professeurs d'universités et hautes écoles.

- Christophe Clivaz, (PES/VS), politologue, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne
- Stefanie Prezioso, (Ensemble à gauche/GE) historienne, professeure à l'Institut d'études politiques de l'Université de Lausanne
- Felix Wettstein (PES/SO), professeur à l'École de travail social de la Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest

L'analyse de l'expert. Andrea Pilotti, politologue à l'Université de Lausanne, qui a analysé le profil socio-professionnel du nouveau parlement.

«La hausse du nombre de scientifiques s'inscrit dans une tendance plus large. Depuis une vingtaine d'années, nous assistons à une diversification des profils au parlement. Auparavant, parmi les élus universitaires, deux-tiers étaient juristes. On trouvait aussi dans les rangs PLR quelques ingénieurs et architectes, souvent aussi chefs d'entreprise. Aujourd'hui, il y a des diplômés en sciences sociales, en lettres, en pédagogie. Cette diversification reflète le choix des partis.

Les Verts misent sur des candidats qui apportent une légitimité scientifique sur leurs thèmes de prédilection. La démarche n'est pas nouvelle, et s'observait déjà avec les premiers élus écologistes. Le parti affiche depuis toujours une forte proportion d'universitaires.

Lors de ces élections, les formations scientifiques des candidats verts et verts-libéraux ont certainement contribué à leur succès. Elles correspondent à une nouvelle manière d'appréhender la politique, qui demande de faire preuve de compétences pour traiter des dossiers de plus en plus complexes et répondre à des questions techniques. Les électeurs estiment que les partis écologistes sont les plus crédibles pour faire face aux questions environnementales qui dominent l'agenda politique.

Pourquoi la tendance se manifeste-t-elle au Conseil national, et non au Conseil des Etats? La Chambre des cantons favorise les profils moins spécialisés, plus transversaux, car les élus sont appelés à siéger dans un plus grand nombre de commissions.»

La suite. Tous les cantons romands connaissent désormais la composition de leur députation. Mais des élections complémentaires au Conseil des Etats sont encore prévues dans huit cantons, dont Berne, Zurich et le Tessin. Les derniers résultats, et donc la composition définitive de la nouvelle Assemblée fédérale, seront connus le dimanche 24 novembre. La première session de la législature démarrera le 2 décembre.